A MON SEUL DESIR

CINQUIÈMES RENCONTRES
DE LA GALERIE COLBERT

9H15 - 21H

Autour de la
tenture de

LA DAME À LA LICORNE

féminité, désir, allégorie

SAMEDI 30 JANVIER 2016

2 RUE VIVIENNE
75002 PARIS

Pour cette cinquième édition, la Galerie Colbert ouvre à nouveau ses portes au grand public. Lieu historique conservant la mémoire du XIXe siècle et de ses fameux « passages », elle héberge depuis 2001 la plupart des établissements d'enseignement et de recherche d'Île-de-France en histoire de l'art, ainsi que l'Institut national du patrimoine, permettant de renforcer la communauté scientifique de l'histoire des arts, en tissant des liens entre chercheurs confirmés et doctorants, ainsi que la coopération internationale.

Selon le principe de cette journée, une œuvre a été choisie pour fédérer les réflexions et nourrir les débats, un chef-d'œuvre de l'art européen, qui a durablement marqué l'imaginaire des artistes et des créateurs : la tenture de *La Dame à la Licorne*.
Découverte en 1841 par Prosper Mérimée dans le château de Boussac, la tenture, acquise par le musée de Cluny en 1882, a bénéficié récemment d'une restauration et d'une nouvelle présentation. Parallèlement, des études ont permis d'apporter de nouveaux éléments sur son attribution, ses commanditaires, sa possible signification…
Tissée vers 1500, elle est composée de six tapisseries, qui reprennent les mêmes figures et éléments : sur une surface fleurie de couleur bleu sombre qui contraste avec le fond rouge vermeil parsemé d'animaux, d'arbres et de minuscules branches, une femme entourée d'emblèmes héraldiques est accompagnée d'une licorne et d'un lion, en référence probable aux armoiries du commanditaire.

Les multiples sujets que l'on peut aborder à partir de cette œuvre – l'allégorie des cinq sens, celle des six vertus allégoriques courtoises du *Roman de la Rose*, le riche symbolisme de l'iconographie (dont celle de la licorne), la question du métier (problème de la série, de l'œuvre collective, des rapports artiste/artisan)…, sans oublier la représentation de la féminité – vont bien au-delà de l'intérêt que les concepteurs et réalisateurs portèrent à la tenture. Ils concernent non seulement toute l'histoire de l'art, depuis l'iconographie antique des êtres fabuleux ou de la représentation de la féminité, jusqu'à Gustave Moreau, Mapplethorpe, Rebecca Horn, Grégoire Solotareff… ou encore le spectacle vivant de Gaëlle Bourges, mais aussi toutes les pratiques artistiques : peinture, architecture, sculpture, arts décoratifs, théâtre et opéra, musique, photographie, cinéma, vidéo, performance.

PARTENAIRES DE LA GALERIE COLBERT

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

L'EHESS a pour mission la formation à la recherche par la recherche. Entièrement vouée aux sciences sociales, elle accueille les étudiants à partir du cursus de troisième cycle et du master.
Fondé par Hubert Damisch en 1977, le Centre d'Histoire et Théorie des Arts vise essentiellement à définir les conditions d'une articulation aussi rigoureuse que possible entre la recherche historique et la réflexion théorique dans le champ des études sur l'art. Le Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval, Gahom, a été fondé par Jacques Le Goff en 1978 et dirigé par Jean-Claude Schmitt de 1992 à 2014. Sur le site de l'INHA, le GAHOM offre une bibliothèque spécialisée et des banques de données en rapport avec ses enquêtes sur les images, la prédication et la ville, qui se sont multipliées au fil des années.

École nationale des Chartes (ENC)

Fondée en 1821, l'École nationale des Chartes (ENC) est un établissement d'excellence en histoire, philologie et histoire de l'art. Elle forme des professionnels du patrimoine culturel (archives, bibliothèques, musées…), dans une démarche pluridisciplinaire qui allie les méthodes de l'érudition aux humanités numériques.

École pratique des hautes études (EPHE)

La Section des sciences historiques et philologiques se caractérise par la conjonction de l'étude des langues, de l'explication et du commentaire des sources documentaires, de l'histoire de l'écrit et du livre et de l'histoire des savoirs, en prenant pour aire géographique les espaces méditerranéens, asiatiques et européens où l'écriture s'est le plus anciennement développée. Elle demeure un lieu d'élection de la critique philologique et plus généralement érudite des sources écrites et non écrites, orientée à la résolution de questions de langue et d'histoire.
L'EA 4116 (SAPRAT : Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIXe siècle) a été créée en 2006. Une part importante des travaux est accordée au recensement des textes-sources, à leur édition, à leur analyse critique dans leur double aspect formel et intellectuel. Sont en outre étudiés les voies de transmission de ces savoirs, leur concrétisation dans des pratiques, ainsi que les modes d'expression conçus et utilisés par leurs acteurs.
L' EA 7347 (HISTARA : Histoire de l'art, des représentations et de l'administration dans l'Europe moderne et contemporaine). Les axes scientifiques gravitent autour des enquêtes sur le patrimoine, l'administration des beaux-arts, l'établissement et la gestion de collections artistiques et de bibliothèques princières, étatiques ou religieuses, et le mécénat.

Institut national d'histoire de l'art (INHA)

L'Institut national d'histoire de l'art est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPSCP), destiné à promouvoir la recherche scientifique en histoire de l'art. Il est placé sous la double tutelle des ministères de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et de la Culture et de la Communication.
Imaginé dès 1973 par Jacques Thuillier, puis formalisé en 1983 par André Chastel, l'INHA a été créé par décret le 12 juillet 2001.

Institut national du patrimoine (Inp)

L'Institut national du patrimoine est un établissement public à caractère administratif placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication.
L'Inp organise, d'une part, le concours de recrutement et la formation d'application des conservateurs du patrimoine et assure d'autre part la sélection et la formation des restaurateurs du patrimoine. Il développe également une importante activité de formation permanente en direction des divers professionnels du patrimoine, en France et à l'étranger.

THALIM / CNRS (Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité)

L'Unité mixte de recherche THALIM conduit des recherches esthétiques et historiques sur les arts dans leur diversité : arts du spectacle, arts visuels et plastiques, littérature. Elle accorde un rôle primordial aux œuvres et actes artistiques concrets pris dans leur historicité (sociale, technique, institutionnelle) ; la recherche se concentre sur la période moderne et contemporaine (XIXe-XXIe siècles) ; l'approche est internationale et interdisciplinaire et fait des phénomènes de circulation (entre arts, entre cultures, entre langues) l'un de ses objets privilégiés.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, regroupe sur le site de la galerie Colbert, toutes ses formations de troisième cycle en histoire de l'art ainsi que toutes les activités de recherche au sein de l'HiCSA.
HiCSA (Histoire culturelle et sociale de l'art) : l'équipe d'accueil HiCSA de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est une unité fédératrice créée en 2006 et accueillant plus de 320 doctorants sur la base d'axes d'études transversaux permettant des programmes de recherche communs à toutes les équipes. Elle développe des activités et des initiatives en vue d'une meilleure visibilité de l'histoire de l'art.

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

L'antenne de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense située galerie Colbert regroupe les enseignements en histoire de l'art et archéologie de troisième cycle de l'UFR SSA, Département d'histoire de l'art et d'archéologie.
EA 4414 - Histoire des Arts et des Représentations (HAR) Ce laboratoire interdisciplinaire opère sur l'ensemble de l'histoire de l'art et de l'histoire des figurations, performances et représentations du XVe siècle à nos jours, et sur l'étude et l'emploi de l'image filmique dans la perspective de l'histoire et des sciences humaines.

Université Paris VIII Vincennes Saint-Denis

L'université Paris VIII Vincennes Saint-Denis dont l'École doctorale Esthétique, sciences et technologies des arts (EDESTA) a rejoint la galerie Colbert, réunit toutes les principales disciplines artistiques : arts plastiques, cinéma, musique, théâtre, auxquelles se sont adjoints la danse, la photographie, les images numériques et les réalisations interactives.

Université Paris-Sorbonne

L'université Paris-Sorbonne (Paris IV) accueille dans la galerie Colbert l'UFR d'Art et archéologie, l'ED 0124 «Histoire de l'art et Archéologie», les centres de recherche rattachés à l'ED 0124 ainsi que les étudiants de 2ème et 3ème cycle. Les deux filières, Histoire de l'Art et Archéologie, sont représentées.
Centre André Chastel : La plus importante équipe de recherche française en histoire de l'art (du Moyen Âge à l'immédiat contemporain), avec une cinquantaine de membres et quelque 150 doctorants, le Centre André Chastel est une unité mixte placée sous la triple tutelle du CNRS, de l'université Paris-Sorbonne et du ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale des patrimoines).
École Doctorale 124 (ED VI) : son originalité réside dans la double formation offerte aux 266 doctorants actuellement inscrits. La complémentarité de l'histoire de l'art et de l'archéologie est gage d'efficacité scientifique et professionnelle, en particulier dans le secteur de la conservation et du patrimoine.

Université Sorbonne Nouvelle Paris III

L'université Sorbonne Nouvelle Paris 3 propose des formations pluridisciplinaires dans les domaines des langues, des lettres, des arts et des sciences humaines et sociales.
Elle regroupe dans la galerie Colbert trois des centres de recherche de l'École doctorale 267 Arts & Médias.

PROGRAMME

9H15
ACCUEIL DU PUBLIC / MOT D'INTRODUCTION
(AUDITORIUM)

Antoinette Le Normand-Romain
(Directeur général de l'INHA)

9H30 - 11H
CONFÉRENCES INAUGURALES (AUDITORIUM)

Elisabeth Taburet-Delahaye
(conservateur général du patrimoine - directrice du musée de Cluny, musée national du Moyen Âge)
Michel Pastoureau
(professeur, EPHE)

11H15 - 12H45
DEUX ATELIERS SIMULTANÉS

1. SYMBOLIQUE (SALLE BENJAMIN)
Responsable : **Soercha Dyon** (INHA)

Oriane Beaufils
(Institut National du Patrimoine)
L'Etoffe des sens : proposition d'une iconographie des tissus dans la Tenture de *La Dame à la Licorne*
Damas à la grenade, velours ciselés ou relevés, soie moirée... Les tissus qui habillent la Dame sur les six pièces de la célèbre tenture sont des étoffes de luxe réalisées selon des techniques sophistiquées dont le maître licier s'est évertué ici à reproduire les effets les plus précieux : surface veloutée du velours, souplesse miroitante de la soie ou encore relief lustré du drap d'or. En comparant des fragments de tissus existants et les détails de la tenture, cette communication se proposera tout d'abord de présenter les différents types d'étoffes reproduits dans ces tapisseries. On s'attachera ensuite à en proposer une lecture symbolique en inscrivant le choix de textiles précieux spécifiques dans l'iconographie des cinq sens.

Fabienne Gallaire
(Institut National du Patrimoine)
Les mille fleurs de *La Dame à la Licorne* : une approche botanique
La *Dame à la Licorne* constitue l'exemple le plus connu du style de tapisseries dit « mille fleurs ». Mais quelles sont ses fleurs exactement ? Les tapisseries de la *Chasse à la Licorne* conservées au Metropolitan Muséum ont vu les plantes de leur arrière-plan inventoriées et pour une grande partie (85 %) identifiées botaniquement. Ce travail n'a, à notre connaissance, pas été effectué aussi méthodiquement pour les « mille fleurs » de *La Dame à la Licorne*. Nous ébaucherons une synthèse des tentatives anciennes partielles et tenterons de les prolonger en nous appuyant sur les travaux d'Alexander et Woodward. Une étude botanique attentive est en effet selon nous un préalable indispensable à l'analyse des symboles végétaux, mais aussi à une réflexion plus large. Une connaissance plus détaillée des plantes des tapisseries pourrait ainsi informer une discussion du rapport médiéval à la nature et à sa diversité, ainsi que des représentations juxtaposées du familier et de l'exotique, du connu et de l'imaginé.

Robert Blaizeau
(Institut National du Patrimoine / Directeur des musées de Saint-Lô)
Une histoire d'amour : les tapisseries de Gombaut et Macée
La tenture des *Amours de Gombaut et Macée*, chef-d'œuvre du musée des beaux-arts de Saint-Lô daté de la fin du XVIe siècle, relate les amours champêtres et festives d'un couple de paysans. En écho à la tenture de la *Dame à la Licorne* qui leur est antérieure d'un siècle, les neuf tapisseries permettent d'interroger le thème de la représentation féminine, les rapports homme-femme, la notion de désir, et rappellent la place essentielle de la faune et la flore dans l'art de la tapisserie.

2. MÉTIERS (SALLE VASARI)
Responsable : **Ada Ackerman** (THALIM / CNRS)

Maxime Georges Métraux
(université Paris-Sorbonne / Centre André Chastel)
Le métier de peintre cartonnier dans les ateliers de tapisserie français des XVIIe et XVIIIe siècles
À travers une série d'exemples privilégiés, cette communication se propose d'analyser le rôle du peintre cartonnier dans la production des tapisseries tissées en France à l'époque moderne. Après une étude des différents acteurs de la réalisation d'une tenture, une analyse sur la manière dont ces intervenants interagissent sera proposée. Cette communication permettra enfin de démontrer que l'activité d'un peintre cartonnier regroupe en réalité une multitude de pratiques.

Bénédicte Rolland-Villemot
(Institut National du Patrimoine)
Un tisserand au travail dans le tableau de Paul Serusier
L'image du tisserand. Paul Serusier (1864-1927), Le tisserand. Le tableau, *Scène de genre*, cette toile présente un paysan breton qui fabrique à domicile, sur un métier manuel rudimentaire, des étoffes ordinaires, de coton ou de laine. Les arbres, que l'on devine par- delà les étroits carreaux de la fenêtre, prouvent que l'homme possède un lopin de terre et se livre aussi à des activités agricoles. En 1840-1850, le travail à façon prévaut . Le tableau *« les tisserands»* illustre bien cette organisation du travail dans où l'on voit dans un intérieur paysan la présence d'un métier à tisser à bras.

Ségolène Le Men
(université Paris Ouest Nanterre La Défense / HAR)
La tapisserie selon Monet, de l'art de peindre à la commande décorative
«Bizarre assortiment de laines immatérielles», écrit le comte de Trévise, à propos des Grandes Décorations qu'il découvre dans l'atelier où Monet travaille. La communication s'intéressera à cette métaphore du tapissier qui apparaît sous la plume des critiques dans la dernière période de son œuvre, mais s'énonce dans sa peinture dès *Coin d'atelier*, l'un de ses premiers tableaux, avant de se concrétiser par la commande décorative de Gustave Geffroy pour les Gobelins.

12H45 - 14H
PAUSE DÉJEUNER

14H - 15H30
DEUX ATELIERS SIMULTANÉS

3. BESTIAIRES (SALLE BENJAMIN)
Responsable : **Massimo Olivero**
(université Sorbonne Nouvelle Paris III / THALIM)

Béatrice de Chancel-Bardelot
(Musée de Cluny, musée national du Moyen Âge)
La licorne vers 1500 à Paris : une espèce animale omniprésente
Si la licorne accompagnant une célèbre dame, sur une tenture du musée de Cluny, est très célèbre, elle est loin d'être la seule licorne à s'ébattre sur les supports artistiques mis en œuvre autour des années 1500 en France. Cette communication se propose de revenir sur des figurations de licorne, connues par les sources ou par les œuvres d'art, et de tenter de définir les emplacements, les usages et les commanditaires.

Amandine Gaudron
(École nationale des chartes)
Des figures allégoriques sensorielles : les singes de *La Dame à la Licorne*
Le singe, animal à la symbolique extrêmement riche au Moyen Âge, est présent sur cinq des six tapisseries de la tenture de La *Dame à la Licorne*. S'ils peuvent passer inaperçus au premier coup d'œil face au lion et à la licorne qui sont mis à l'honneur, leur présence n'en est pas moins déterminante : certains d'entre eux jouent en effet un rôle allégorique en illustrant le thème des Cinq Sens. Examiner la place et la fonction de ces singes se révèle une démarche pleine de sens et de Sens ...

Kateryna Lobodenko
(université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle / Eur'ORBEM)
La figure de la licorne dans l'œuvre de G. Solotareff : de l'évolution d'une allégorie (à l'exemple du long-métrage d'animation *U*, 2006)
Inspiré du mythe de la *Dame à la licorne*, Grégoire Solotareff dans son film d'animation *U* met au cœur du sujet un personnage de l'unicorne aux traits coctéliens. En nous intéressant au symbolisme du bestiaire, nous voudrions montrer comment ce dessinateur et cinéaste parvient à charger l'allégorie ancienne de la licorne d'une problématique contemporaine (non-acceptation de soi et des autres, migrations, intégration, crise d'adolescence, etc.)

4. FÉMINITÉ (SALLE VASARI)
Responsable : **Anne Creissels** (EHESS / CEHTA)

Grégoire Hallé
(Institut National du Patrimoine)
Réflexions autour de la *Dovizia* de Donatello et de sa symbolique auprès des artistes européens
C'est vers 1430 que le sculpteur Donatello exécuta, pour la place du Mercato Vecchio à Florence, la *Dovizia (l'Abondance)*, une figure de femme marchant tout en tenant un panier rempli de fruits sur sa tête. Aujourd'hui détruite, cette sculpture eut à l'époque un retentissement considérable, et fut diffusée tant en peinture que dans les arts décoratifs. Mais il est intéressant de constater combien cette femme, initialement florentine, devint un motif incontournable pour qui souhaitait représenter une scène italienne, comme le montrent par exemple de nombreux paysages néerlandais du XVIIe siècle. Cette communication a pour but de livrer quelques réflexions sur la forte charge identitaire de cette figure féminine.

Panayota Volti
(université Paris Ouest Nanterre
La Défense / THEMAM-ArScAn)
L'image de la femme à travers les écrits d'Antonino Pierozzi : visualisation mentale et représentations au XVe siècle
Antonino Pierozzi, dominicain et archevêque de Florence au XVe siècle, proche aussi des milieux artistiques, a composé de nombreux ouvrages traitant de différentes questions de la société de son temps.
Au-delà de leur aspect moralisateur inhérent, certains de ces textes (« Opera a ben vivere », lettres à Dada degli Adimari, entre autres) véhiculent une image-modèle de la femme et de la féminité (dans son acception fondamentale) dont l'empreinte et les échos peuvent se retrouver dans l'imagerie – religieuse tout comme laïque – de l'époque.
Il s'agira d'explorer ces interactions, dans leurs nuances et leurs infléchissements, en les mettant en perspective avec le paysage humain et social qui leur était contemporain.

Frédérique Desbuissons
(INHA / HiCSA)
Une autre « dame à la licorne » : Louise Bourgeois dans l'atelier de Mapplethorpe
De la visite de Louise Bourgeois à l'atelier de Robert Mapplethorpe, en 1982, est issu un portrait devenu l'un des plus célèbres du photographe comme de son modèle. Souriante face à l'objectif, l'artiste, vêtue d'un manteau de fourrure quelque peu extravagant, y apparaît tenant négligemment sous le bras sa sculpture aux allures de phallus surdimensionné *Fillette* (1968). Je propose de revenir sur cette photographie et de montrer comment l'artiste est parvenue à faire d'une rencontre aussi contrainte qu'une séance de pose dans l'atelier d'un photographe le lieu d'une négociation musclée lui permettant de coproduire une représentation à la fois cocasse, critique et jouissive du féminin.

15H45 - 17H15
DEUX ATELIERS SIMULTANÉS

5. RÉCEPTION (SALLE BENJAMIN)
Responsable : **Carmen Decu Teodorescu**
(université de Paris-Sorbonne et université de Genève)

Caroline Vrand
(université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / BnF, Dép. des Estampes et de la photographie)
Charles VIII et la renaissance des collections royales de tapisseries à la fin du XVe siècle
La Dame à la Licorne est tissée à une époque de plein épanouissement de la tapisserie historiée. De façon significative, l'étude de la commande artistique de Charles VIII, roi de France de 1483 à 1498, met au jour un goût prononcé pour cet art. Bien qu'il soit difficile de savoir si le roi a fait appel, dans ce domaine, au Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne, peintre à qui sont attribués les cartons de *La Dame à Licorne* et qu'il sollicita pour le vitrail de la rose de la Sainte-Chapelle, il apparaît bien que Charles VIII s'est efforcé d'acquérir un grand nombre de riches tentures pour renforcer l'éclat des collections royales françaises à l'aube de la Renaissance.

Lilie Fauriac
(université Paris I Panthéon-Sorbonne / HiCSA)
Réception et réinventions de *La Dame à la Licorne* dans la deuxième moitié du XIXe siècle : Gustave Moreau (1826-1898) et son programme symbolique
Gustave Moreau participa tout au long de sa carrière à la résurrection de la période médiévale. La redécouverte de *La Dame à la Licorne* au musée de Cluny dans les années 1880 fut assurément un instant déclencheur. Rejoignant à la fois son goût pour le Moyen Âge et ses inclinations décoratives qu'il étudie dans les grammaires ornementales de sa bibliothèque, le travail sur cette tapisserie est pour lui un prétexte à l'élaboration symbolique du monde médiéval. Si cette réinvention conserve le sens du mystère onirique, cher à l'artiste, Moreau célèbre avant tout, à rebours de son temps, l'esthétique artisanale médiévale au point d'en multiplier les productions.

Jean-Marc Elsholz
(université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / HiCSA)
La tenture de *La Dame à la licorne* : un objet d'histoire de l'«art... et d'essais». Apports historiographiques d'expériences artistiques contemporaines autour d'une œuvre médiévale
La splendide visualité et les apories de la tenture, œuvre célèbre et singulière, familière mais énigmatique, ont stimulé à la fois reprises artistiques et recherches des médiévistes. Elle s'avère ainsi objet privilégié pour une expérimentation croisée. Nous étudierons comment l'usage heuristique de concepts et techniques de l'art le plus contemporain (installation, scénographie, sensorialisme, immersion, uchronisme, performativité…) renouvelle l'abord de cette œuvre médiévale.

6. ALLÉGORIES (SALLE VASARI)
Responsable : **Kateryna Lobodenko**
(université Sorbonne Nouvelle Paris III / Eur'ORBEM)

Douglas Hoare
(université Paris 8 / EDESTA)
***Dame à la licorne* et surréalisme**
L'harmonie de cette faune étrange et de la protagoniste, dont la pâleur sainte nous fait songer à un spectre ou une fée, peut se comprendre comme le triomphe de l'amour courtois sur la bestialité, ou pour reprendre les termes du problème posé par Breton, comme la victoire de l'amour admirable sur la vie sordide. En quoi cette œuvre se rapproche-t-elle d'une conception surréaliste de l'amour ? En quoi relève-t-elle du merveilleux, du dépassement de l'opposition du rêve et de la réalité ?

Thibault Boulvain
(université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HiCSA / Institut national d'histoire de l'art)
Hélène Leroy
(Institut National du Patrimoine / Conservatrice au Service des Musées de France)
Rebecca Horn - *Unicorn*
La figure de la licorne traverse l'imaginaire des artistes contemporains qui n'ont de cesse d'en actualiser le mythe, d'en convoquer la puissance. Ainsi l'artiste allemande Rebecca Horn, dans l'une de ses plus célèbres performances, *Unicorn* (1970-1972) où une jeune femme marche douze heures durant avec une corne de licorne attachée sur la tête. La magie de la légende devait opérer dans le temps ramassé d'une « action médecin » où elle mettait en jeu le corps, son énergie, sa protection et sa sublimation dans son extension et ses métamorphoses, l'intime.

17H30 - 19H
3 TABLES RONDES SIMULTANÉES

1. *LA DAME À LA LICORNE* : REGARDS CROISÉS
(AUDITORIUM)
Modération : **Philippe Lorentz** (université de Paris-Sorbonne / Centre André Chastel et EPHE / SAPRAT)
et **Audrey Nassieu Maupas** (EPHE / SAPRAT)

La Dame à la licorne a suscité une littérature abondante depuis sa redécouverte au château de Boussac dans les années 1830. La signification que pouvait revêtir un tel ensemble ou bien son lieu de production ont donné lieu à de très nombreuses hypothèses, très souvent contradictoires. Dans le cadre de cette table ronde, il s'agirait de proposer un état des recherches les plus récentes qui permettent aujourd'hui de mieux cerner l'origine de cette œuvre célèbre. Seraient ainsi abordées les questions de l'attribution des cartons et du tissage, de l'iconographie et de la fonction de la tenture, dans l'objectif de replacer sa commande dans un contexte historique bien déterminé. Cela serait l'occasion de donner au public une image renouvelée, mais plus juste, d'une série qui n'a de cesse d'enflammer les imaginations.

Carmen Teodorescu
(université de Paris-Sorbonne et université de Genève)
Kate Sowley
(université de Strasbourg)

2. GESTES AMBIGUS (SALLE VASARI)
Modération : **Ada Ackerman** (THALIM / CNRS)

Les traités de civilité de la Renaissance se sont donné la tâche de définir, voire de codifier, la gestuelle de la femme. Or, par rapport au « geste écrit », le « geste en image » se manifeste souvent sous une forme ambiguë. L'hypothèse warburgienne de la survivance d'une gestuelle antique dans la peinture de la Renaissance sera étendue à cet ensemble de tapisseries du XVIe siècle. Parallèlement, l'analyse de certaines formes performatives contemporaines tendant à amplifier par condensation cette ambiguïté (telle *La Licorne* de Rebecca Horn, 1972, *Damalalicorne* d'Agnès Aubague, 2010 ou *À mon seul désir* de Gaëlle Bourges, 2014) permettra de souligner les glissements du réel au mythe, du réel au figuré.

Agnès Aubague (Le BUREAU©, artiste)
Valérie Boudier (CEHTA/EHESS, CEAC/Lille3)
Anne Creissels (CEHTA/EHESS, CEAC/Lille3)

3. HALLALI ! LA LICORNE À L'ÉPREUVE DU GENRE
(SALLE BENJAMIN)
Modération : **Marion Duquerroy** (université Paris I Panthéon-Sorbonne / HiCSA)
et **Armelle Fémelat** (CESR, Tours)

Cette table-ronde se propose de soumettre le thème de la licorne et de sa chasse au prisme des questions de genres du Moyen Âge à nos jours. En effet, l'unicorne, symbole d'abord masculin, leurré par une vierge lui offrant son sein en repos, devient licorne, allégorie de la pureté et la virginité. Dans un même mouvement, elle opère un changement physique passant de rhinocéros puis chèvre, aux commencements de la légende, à un équidé blanc et vertueux. Comment alors penser le passage d'un genre à un autre ? Quelles variations au récit apporte cette transformation sexuelle et, une fois la bête capturée et tuée, quels traitements sont réservés à la dépouille féminine ?

Chloé Maillet (musée du Quai Branly)
Pierre Olivier-Dittmar (EHESS / GAHOM)
Yanick Haenel (Écrivain)
Marie-Hélène/Sam Bourcier (université Lille 3)

19H30
PROJECTION DÉBAT (AUDITORIUM)

À mon seul désir, conception et récit de **Gaëlle Bourges** (Association Os / www.gaellebourges.com), 45 min.
Avec **Carla Bottiglieri, Gaëlle Bourges, Agnès Butet** et **Alice Roland**, et la participation de 34 volontaires pour le bestiaire final.
Réalisation du film : **Claire Ananos**
Caméras : **Claire Ananos** et **Hervé Nisic**

À mon seul désir convoque les six panneaux de la série de tapisseries connue sous le nom de *La Dame à la licorne*, qui présente une jeune fille et une licorne entourées d'animaux et de fleurs – vraisemblablement une allégorie des cinq sens augmentée d'un sixième, resté assez mystérieux. Mais les licornes sont aussi réputées terriblement sauvages, ne se laissant approcher que par de jeunes vierges. Le travail insiste donc plutôt sur un des points centraux de l'histoire de l'art européen : la représentation de la virginité des femmes, ou de leur non virginité puisque, Vierge Marie oblige, il y a au cours des siècles comme une oscillation entre déflorations et non déflorations, ce qui revient finalement au même : on n'est jamais tranquille.

Projection suivie d'un débat en présence de **Carla Bottiglieri, Gaëlle Bourges, Agnès Butet** et **Alice Roland**, modéré par **Panayota Volti**, maître de conférences (université Paris Ouest Nanterre La Défense / THEMAM-ArScAn)

ÉQUIPE D'ORGANISATION

Ada Ackerman (THALIM / CNRS)
Anne Creissels (EHESS / CEHTA)
Michaël Decrossas (INHA)
Carmen Decu Teodorescu (université de Paris-Sorbonne)
Soercha Dyon (INHA)
Ludovic Jouvet (INHA)
Katyeryna Lobodenko (université Sorbonne Nouvelle Paris III / Eur'ORBEM)
Massimo Olivero (université Sorbonne Nouvelle Paris III / THALIM)

En partenariat avec le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge
www.musee-moyenage.fr

GALERIE COLBERT

2, rue Vivienne
ou 6, rue des Petits Champs
75002 Paris

Métro : Bourse ou Palais Royal-Musée du Louvre

www.inha.fr
Entrée libre dans la limite des places disponibles

COORDINATION DES RENCONTRES DE LA GALERIE COLBERT

Michaël Decrossas (INHA)

SERVICE DE LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE ET DE LA COMMUNICATION (INHA)

Anne Lamalle
Marine Acker
Elsa Nadjm

RENSEIGNEMENTS

Anne-Gaëlle Plumejeau
(chargée de communication)
anne-gaelle.plumejeau@inha.fr
tel. : 01 47 03 79 01

Institut national d'histoire de l'art
INHA